

— Point du tout, nous ne serons pas assez dupes pour vous payer.

— Est-ce que ces messieurs ne sont pas contents de leur dîner ?

— Ils en sont très contents.— Pourquoi donc me refusez-vous mon payement ?

— Votre payement ! nous ne vous devons rien.

— M. l'abbé plaisante : qui est-ce donc qui a acheté et les viandes et les légumes et les fruits qu'on vous a servis ? Qui est-ce qui les a apprêtés, assaisonnés, si ce n'est votre serviteur ?

— A d'autres, mon cher ; je vous le répète, nous ne sommes pas vos dupes ; et quant à moi, je ne crois point que ce soit vous qui ayez fait ce repas.

— Eh ! qui donc, s'il vous plaît ?

— "Le hasard."

— "Le hasard ! je ne vous entendez pas."

— "D'abord c'est le *hasard* qui a fait rencontrer dans votre cuisine ces poulettes, ces canards, ces pigeons, ces oignons, ces fruits de différentes espèces."

— "Non vraiment ! c'est bien moi qui ai couru les marchés pour les trouver, qui les ai choisis, achetés et apportés au logis, à dessein de vous en régaler. Est-ce aussi le *hasard* qui a préparé toutes ces provisions pour les mettre en état de vous être servies ?

— Précisément ; par un mouvement fortuit des atomes, les plumes des différentes volailles se sont séparées de leur corps ; les voilà plumées. Ensuite les atomes de vos broches se sont accrochés ; et les voilà embrochés. Alors les atomes du feu, s'accrochant aussi aux atomes de leur peau et de leur chair, y ont pénétré, pendant qu'un autre mouvement des atomes de votre tournebroche les faisait tourner devant votre foyer ; et les voilà rôties. Vos ragoûts se sont faits de la même manière, c'est-à-dire par le rapprochement fortuit qui a eu lieu dans vos chaudrons entre les atomes crochus du sel, du poivre, des oignons et autres ingrédients, et ceux des pigeons, lapins et autres viandes. C'est également par *hasard* que de la farine, de l'eau, des œufs et du beurre, ici des amandes, des confitures, là des ris de veau, etc., s'étant trouvés mêlés ensemble, et exposés à l'incursion fortuite des atomes ou corpuscules ignés, il en est résulté des tourtes, des pâtés chauds, des biscuits, des massapains, etc. Votre dessert, qu'est-il autre chose qu'un assemblage fortuit des fruits crus ou cuits, verts ou mûrs, frais ou secs, comme le *hasard* l'a voulu, qui se sont partagés, arrangés, combinés sur cette table au gré du même *hasard* ? Et vous prétendez que nous vous ayons obligation de tout cela ? Votre prétention n'est pas juste, selon moi qui suis convaincu que je ne suis redevable de votre bon dîner qu'à un heureux *hasard*.

Pendant ce discours que l'abbé débita avec un grand sérieux, le traiteur était à peindre : immobile, la bouche béante, et les yeux fixés sur son homme, il ne savait que penser de lui, ou plutôt il pensait qu'il avait perdu l'esprit et qu'il extravaguait. Mais le disciple d'*Epicure de grec porcus* n'était pas moins curieux à voir. Il rougissait, il dépitait, il aurait bien voulu répliquer ; mais il pensait qu'il n'aurait pas les rieurs pour lui ; car tous les autres convives s'amusaient beaucoup de cette scène, excepté le jeune homme qui avait été d'abord mis hors de combat, et qui partageait l'impatience de son défenseur.

Quand l'abbé eut cessé de parler, le traiteur s'adressant à la compagnie : "Messieurs, dit-il, je n'ai rien

compris à tous les propos de M. l'abbé ; mais sûrement vous êtes trop raisonnables pour penser comme lui que c'est le *hasard* qui vous a donné à dîner et que le repas que je vous ai servi ne soit pas l'ouvrage d'un bon traiteur ; aussi je suis fort tranquille pour mon payement, et j'ai l'honneur de vous saluer.

— "Que dites-vous là, mon cher, reprit vivement l'abbé en l'arrêtant ? Paree que votre repas était bon, bien ordonné et proprement servi, vous croyez qu'il ne peut pas être l'ouvrage du *hasard* ? Et voilà monsieur (*en montrant l'Epicurien de grec porcus*,) qui prétend que le ciel avec tous les astres, la terre avec toutes ses productions, les animaux, les hommes, les fleurs, les plantes, tout l'univers, en un mot, n'est qu'un pur effet du *hasard*. Certes, si le *hasard* a fait le monde, il a bien pu faire notre dîner."

En achevant ces mots, il se leva de table, tout le monde en fit autant en riant aux éclats. Les deux philosophes un peu déconcertés balbutièrent quelques mots que personne n'entendit, et chacun se retira de son côté.

NAÏVETÉ.—*La théière qui n'est pas perdue.*—Un matelot à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver l'officier commandant et lui dit : "Capitaine, peut-on dire d'une chose, lorsqu'on sait où elle est, qu'elle est perdue ?" — "Non, mon ami." — "En ce cas-là, votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer."

TRAITS DE HABILLEURS.—Une exagération extravagante ne doit pas être réfutée sérieusement ; la meilleure réponse qu'on puisse y faire, c'est d'enchaîner par-dessus.

— Un Gascogne se trouvait à Paris, rue Notre-Dame, à côté d'un bourgeois auquel il vantait la finesse de sa vue : "Sandis, lui dit-il, je vois d'ici une souris qui court au haut de cette tour."

— "Je ne la vois pas, répondit le bourgeois, mais je l'entends trotter."

— Vous connaissez l'embonpoint formidable de l'Alboni, la ravissante cantatrice des Italiens ? On cite un joli mot de madame Emile de Girardin, première du nom, la concernant :

"C'est un éléphant qui a avalé un rossignol."

— Il me revient, à propos de la guerre d'Amérique, un joli mot qui date de 1836. La Nouvelle-Orléans réclamait de Louis-Philippe, à cette époque, une dette de je ne sais combien de millions, contractée à je ne sais quelle occasion. Le gouvernement constitutionnel ne se pressant pas de régler ses comptes, un général américain alla jusqu'à dire tout haut, dans une soirée officielle :

— Eh bien, qu'il ne paie pas, soit ! Je prendrai six compagnies, et nous irons ensemble à Paris nous payer nous-mêmes.

Le mot, publié par le même Américain, fut relevé par le rédacteur d'un journal français, à New-York. Il répondit par ce simple avis :

— Les six compagnies feront bien de se munir d'un passe-port en règle. Autrement, il pourrait arriver qu'on les mît au violon au Havre.